



HAL
open science

Les modifications architecturales du temple d'Amada à la lumière de nouvelles observations

Jean-François Carlotti

► **To cite this version:**

Jean-François Carlotti. Les modifications architecturales du temple d'Amada à la lumière de nouvelles observations. Cahier de recherches de l'Institut de papyrologie et d'égyptologie de Lille , 2017, 30, pp.65-77. hal-01652489

HAL Id: hal-01652489

<https://hal.univ-lille.fr/hal-01652489v1>

Submitted on 27 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAHIERS DE RECHERCHES DE L'INSTITUT DE PAPYROLOGIE ET D'ÉGYPTOLOGIE DE LILLE

De Méroé à Memphis

CRIPPEL 30
(2013-2015)

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CONSEIL SCIENTIFIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE, SHS
ET DE HALMA – UMR 8164 (CNRS, Univ. Lille [SHS], MCC)

ÉGYPTE - SOUDAN

UNIVERSITÉ DE LILLE, SHS

SOMMAIRE

De Méroé à Memphis

Didier Devauchelle et Ghislaine Widmer (éd.)

Michel Azim et Brigitte Gratien	
Le site de Mirgissa au Moyen Empire.	7
Bernard Boyaval	
Notes de lecture	29
Julia Budka	
The New Kingdom town on Sai Island – establishing the date of its foundation: potential and limits of ceramic studies.	45
Jean-François Carlotti	
Les modifications architecturales du temple d'Amada, à la lumière de nouvelles observations	65
Mélanie Cressent	
Observations et réflexions sur l'origine de quelques statues découvertes sur le sol de l'antique Memphis	79
Jean-Claude Degardin	
Intronisation royale et protection divine	89
Camille De Visscher	
Provenance des stèles tardives : de l'ambiguïté des données.	103
Sylvain Dhennin	
Sobek <i>ka</i> de Rê et Amon guerrier. L'origine saïte de la théologie de Neith du sud	117
Florence Doyen	
Du trait élémentaire à la perception vitale : quelques figurines féminines de la ville pharaonique de Saï	133
Faïza Drici	
Combat réel et combat symbolique au Pays-de-l'arc. Les collections d'armes de Kouch. . .	159
Thomas Gamelin	
Déesses-lionnes, déesses anthropocéphales : précisions sur la maternité de certaines déesses dangereuses.	175
Jérémy Hourdin	
Chabataka à Edfou.	191
Nicolas Leroux	
Nestanebetisherou et les Heures de la nuit. Arrêt sur le texte « mythologique » du papyrus Greenfield : pBM EA 10554-71	201

Émeline Pulicani	
Observations sur le déterminatif de l'œil fardé dans les vocables relatifs à l'architecture	217
Arnaud Quertinmont	
La vaisselle métallique des tombes de Méroé : rite de la libation de vin à l'époque hellénistique	223
Patricia Rigault	
À propos d'un ornement frontal rencontré sur des masques de momies de Mirgissa.	233
Walid Shaikh Al Arab	
Le dieu Onouris	249
Florence Thill	
Saï et Aniba : deux centres administratifs du vice-roi Nehy sous Thoutmosis III	263

Les modifications architecturales du temple d'Amada, à la lumière de nouvelles observations

Jean-François CARLOTTI
HALMA – UMR 8164

Le Centre d'Étude et de Documentation sur l'Ancienne Égypte (CEDAE) a publié l'étude du temple d'Amada dans sa collection consacrée aux temples de Nubie en 1967¹. Cet ouvrage, en cinq cahiers, étudie dans le détail tant d'un point de vue épigraphique qu'architectural le monument aux noms de Thoutmosis III, Amenhotep II et Thoutmosis IV. Ces trois rois, qui se sont succédé, ont participé à sa création et à ses modifications dans un laps de temps relativement court.

Le volume consacré à l'architecture analyse un certain nombre de détails architecturaux². Cependant, certains d'entre eux semblent avoir échappé aux auteurs. C'est le cas notamment des portes U, O, Q et V des salles P et R de l'édifice qui encadre le sanctuaire (N)³, ainsi que certains

détails dans la salle hypostyle (salle C) qui laissent penser à la transformation d'une cour à péristyle en salle hypostyle⁴.

1) Les portes U, O, Q et V donnant accès aux salles P et R (Fig. 1 et 2)

Les salles P et R comportent chacune deux portes d'accès : les portes U et O pour la salle P et les portes Q et V pour la salle R. Les portes O et Q mettent en relation les salles P et R avec le

Architecture, 1967, pl. II. Aucune mention des portes Q et O n'est faite dans l'ouvrage ; pour les auteurs il s'agit de portes originelles tandis que les portes U et V seraient, selon eux, des portes ouvertes secondairement, cf. *infra*.

4. Ch. VAN SICLEN, « The Building History of the Tuthmosid Temple at Amada and the Jubilees of Tuthmosis IV », *VA* 3, 1987, p. 53-66, a étudié certaines modifications architecturales du temple d'Amada et tenté de reconstituer les étapes de construction du monument, qu'il estime au nombre de 3. Il a ainsi proposé la restitution de l'état 2 du temple comportant une cour à péristyle que nous ne suivrons pas car il est nécessaire « d'inventer » des piliers et des murs dont nous n'avons aucune trace. Dans un second temps, il a proposé de déplacer les éléments de cette cour et d'en ajouter d'autres afin de former une salle hypostyle dans la restitution d'un état 3. Là encore, nous ne suivrons pas l'auteur car cette hypothèse est très compliquée à mettre en œuvre alors qu'il est beaucoup plus simple d'envisager une modification d'un espace qui est resté dans l'état et auquel on aurait simplement ajouté des piliers intermédiaires.

1. H. EL ACHIERY, P. BARGUET, M. DEWACHTER, *Le Temple d'Amada*, Cahier I: Architecture, CEDAE, Le Caire, 1967; P. BARGUET, M. DEWACHTER, *Le Temple d'Amada*, Cahier II: Description archéologique. Planches, CEDAE, Le Caire, 1967; P. BARGUET, Abdel Hamid YOUSSEF, M. DEWACHTER, *Le Temple d'Amada*, Cahier III: Textes, CEDAE, Le Caire, 1967; M. ALY, F. ABDEL-HAMID, M. DEWACHTER, *Le Temple d'Amada*, Cahier IV: Dessin – Index Tables de concordances, CEDAE, Le Caire, 1967; J. ČERNÝ, *Le Temple d'Amada*, Cahier V: Textes historiques, CEDAE, Le Caire, 1967.

2. EL ACHIERY, BARGUET, DEWACHTER, *Le Temple d'Amada*, Cahier I: Architecture, 1967.

3. Pour la localisation des portes et des salles cf. fig. 1 et EL ACHIERY, BARGUET, DEWACHTER, *Le Temple d'Amada*, Cahier I:

PLAN CLEF DE L'ÉTAT ACTUEL DU TEMPLE D'AMADA
Règnes de Thoutmosis III — Amenhotep II — Thoutmosis IV

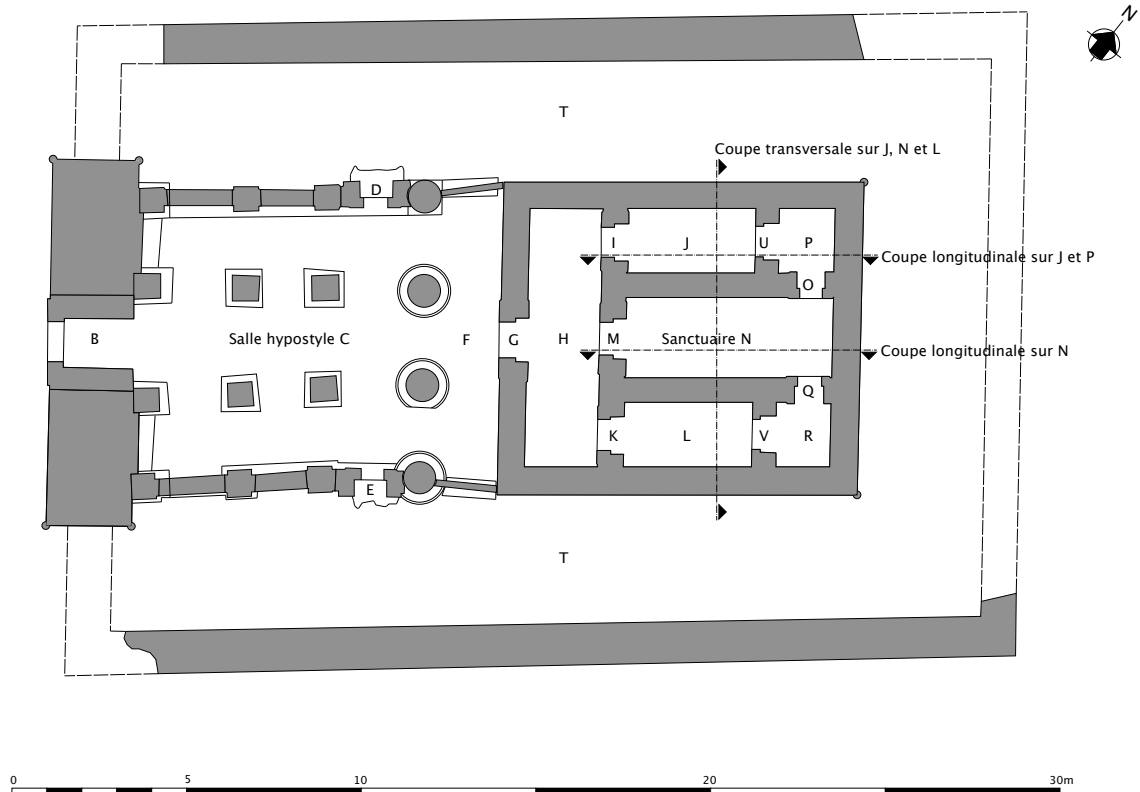


Fig. 1 : Plan clef du temple d'Amada (© J.-Fr. Carlotti)

sanctuaire axial (salle N) tandis que les portes U et V mettent en relation ces mêmes salles (P et R) avec les salles immédiatement attenantes à l'Est, à savoir respectivement les salles J et L. Les auteurs de la monographie ont estimé que les portes U et V qui s'ouvrent à partir des salles du côté oriental (salles J et L) avaient été percées dans un second temps après l'édification du monument⁵. En effet, les parois dans lesquelles sont percées ces portes comportent un décor datant du règne d'Amenhotep II qui est coupé

par lesdites portes. Ce décor occupait toute la largeur du mur sans tenir compte de la présence de la baie. C'est la raison principale qui a permis aux auteurs de considérer ces portes comme étant postérieures à l'édifice puisqu'elles sont ouvertes dans des parois dont le décor, d'un côté comme de l'autre, est tronqué par les ouvertures. Ils proposent que ces portes aient été percées à l'époque copte au moment de la réutilisation de l'édifice en église⁶.

5. EL ACHIERY, BARGUET, DEWACHTER, *Le Temple d'Amada*, Cahier I: Architecture, 1967, p. 8.

6. *Ibidem.*, p. 8.

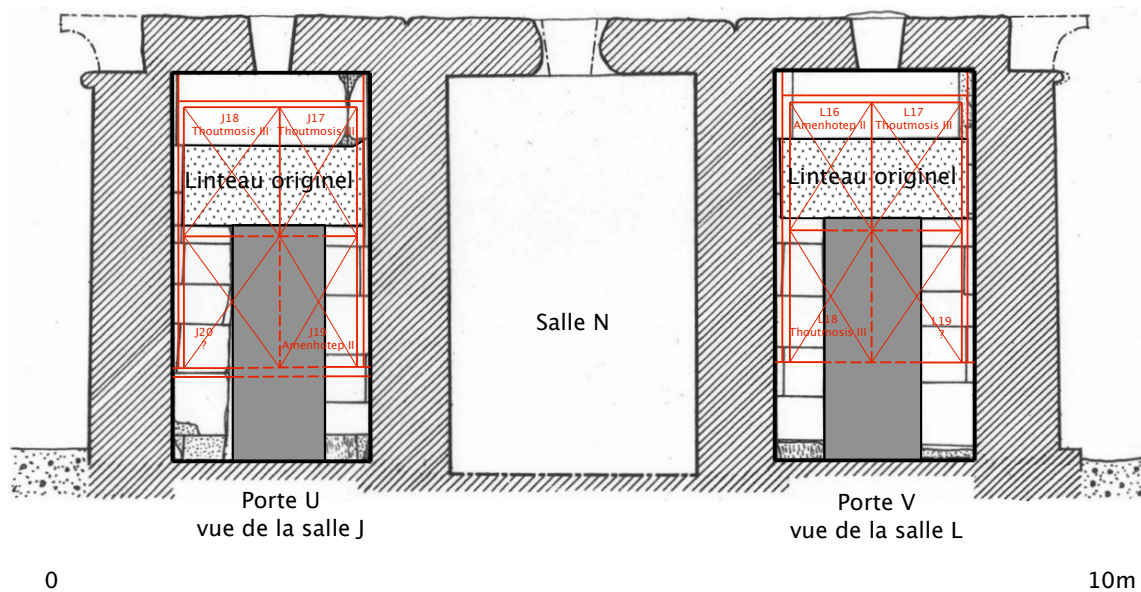


Fig. 2 : Coupe transversale sur les salles J, N et L, vue vers l'est (© J.-Fr. Carlotti)

Toujours selon les auteurs, seules les portes O et Q mettant en relation les salles P et Q avec le sanctuaire (salle N) seraient originelles.

Cependant, ce postulat doit être remis en question car l'observation de l'appareillage des maçonneries dans lesquelles sont percées lesdites portes (U, V, O et Q) ne permet pas de confirmer cette hypothèse uniquement basée sur l'observation du décor.

Observations de l'appareillage des parois des salles P et R

Les parois des portes U et V en relation avec les salles à l'Est (salles J et L) (Fig. 2 et 4)

L'observation de l'appareillage des blocs de la paroi dans laquelle s'ouvrent les portes U et V permet d'affirmer que ces portes sont originelles et qu'elles n'ont pas fait l'objet d'une ouverture dans un second temps. En effet, les portes U et V qui relient les salles P et R avec les salles situées immédiatement à l'Est (salles J et L) comportent, curieusement pour, soi disant, des portes percées dans un second temps, un

« vrai » linteau très grand et très ajusté ainsi que de vrais jambages liés structurellement à la maçonnerie ⁷. On peut s'interroger sur l'appareillage et l'ajustement de la maçonnerie concernant des portes qui auraient été percées à l'époque copte et la présence d'un « vrai » linteau dans une maçonnerie qui d'ordinaire n'était pas prévue pour accueillir une porte ; soit le hasard aurait très bien fait les choses, puisqu'aussi bien pour la porte U que pour la porte V un très gros bloc originel aurait fait office de linteau, soit ce linteau aurait été mis en place lors du percement de la porte, sans qu'aucune trace de réajustement soit actuellement visible. Dans un cas comme dans l'autre, cela est impossible à admettre d'un point de vue strictement architectural.

Il est assuré que cet appareillage est bien originel : il est illusoire de croire que la présence d'un gros bloc dans les deux parois aurait pu, miraculeusement, faire office de linteau tandis que l'absence de désordre apparent dans l'appareillage de la maçonnerie permet

7. EL ACHIERY, BARGUET, DEWACHTER, *Le Temple d'Amada*, Cahier I: Architecture, 1967, pl. 1, coupe 6.

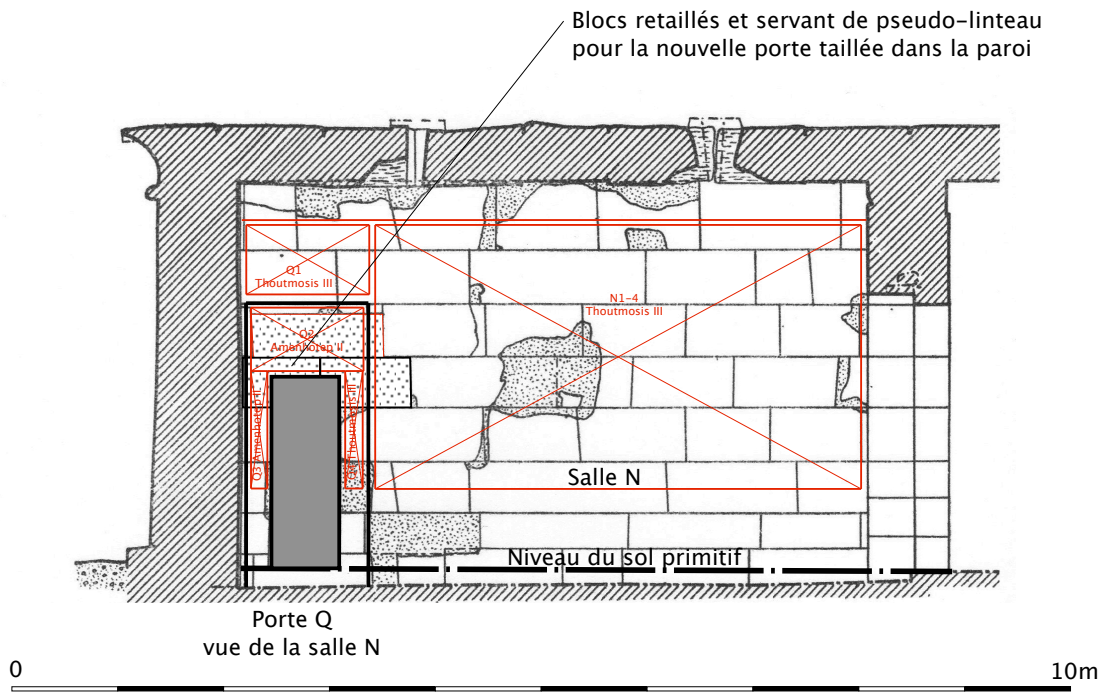


Fig. 3 : Coupe longitudinale sur la salle N, vue vers le sud (© J.-Fr. Carloti).

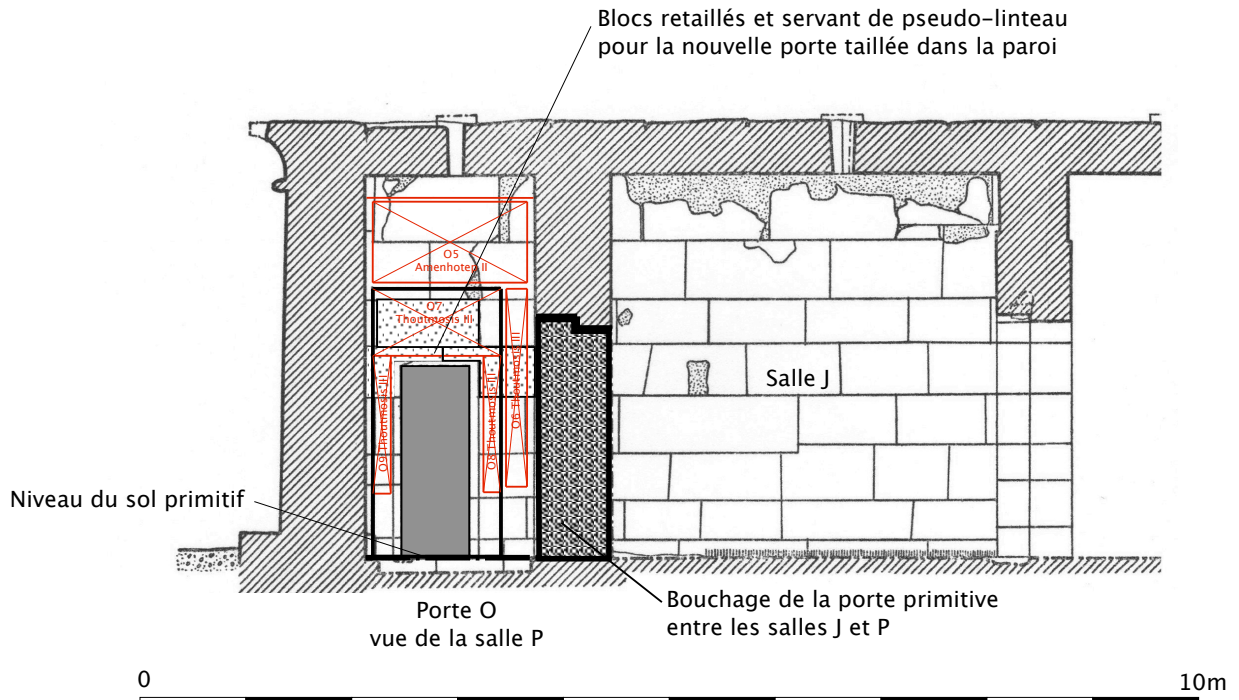


Fig. 4 : Coupe longitudinale sur les salles P et J, vue vers le sud (© J.-Fr. Carloti)

difficilement d'envisager que les linteaux aient pu être mis en place dans un second temps. Cette hypothèse – « l'originalité » des portes U et V – est confirmée par l'observation de l'appareillage des maçonneries des parois dans lesquelles s'ouvrent les portes O et Q en relation avec le sanctuaire (salle N). C'est la disparition des blocs de bouchage de ces portes qui a fait croire aux auteurs à la secondarité de ces ouvertures. Mais c'est bien le contraire qui s'est passé, c'est dans un second temps que les portes ont été bouchées ; les blocs de bouchage ayant aujourd'hui disparus elles ont retrouvé leur fonction primitive.

Les parois des portes O et Q en relation avec le sanctuaire (salle N) (Fig. 3 et 4)

A *contrario*, l'appareillage de la maçonnerie des portes O et Q reliant les salles P et R avec le sanctuaire (salle N) n'est absolument pas canonique et laisse penser que ces portes ont été percées dans un second temps. Ces portes O et Q ne comportent pas de linteau tel que le vocabulaire de l'architecture peut le définir : un bloc de pierre suffisamment long qui repose directement à ses extrémités sur les deux jambages latéraux du passage. Dans le cas des portes O et Q, ce sont deux blocs, séparés par un joint en plein milieu du passage de l'embrasure, qui constituent ce qu'il convient d'appeler un pseudo-linteau. Au-dessus, un gros bloc, trop court pour reposer directement sur les jambages, prend appui sur les deux blocs qui servent de pseudo-linteau. La faible épaisseur, résultant du percement de l'ouverture dans la maçonnerie, au-dessus du soffite des pseudo-linteaux est insuffisante pour supporter les charges supérieures. D'ailleurs, le bloc à l'extrémité gauche de la porte O s'est brisé sous la charge⁸.

Ce dispositif est sans conteste le résultat du percement de ces portes dans l'épaisseur de la

maçonnerie. Les blocs servant de pseudo-linteau appartenaient originellement à la maçonnerie d'un mur.

La datation du bouchage des portes U et V et du percement des portes O et Q

Les portes U et V ont été bouchées et les portes O et Q ont été percées sous le règne d'Amenhotep II, car les décors tant des parois dans lesquelles se trouvaient les portes U et V que des portes O et Q sont aux noms de Thoutmosis III et d'Amenhotep II. Il convient alors d'envisager que ces décors ont été refaits sous le règne d'Amenhotep II et que les scènes aux noms de Thoutmosis III sont nécessairement posthumes à moins que ces décors ne datent d'une éventuelle corégence proposée par certains auteurs⁹.

2) La salle hypostyle C

La salle hypostyle située entre le pylône en brique crue et les salles arrières du temple est une adjonction datant du règne de Thoutmosis IV, mais cette addition n'est pas uniforme et a été réalisée en deux étapes¹⁰.

9. Cl. VANDERSLEYEN, *L'Égypte et la vallée du Nil*, t. 2, Paris, 1995, p. 319; W. J. MURNANE, *Ancient Egyptian Coregencies*, SAOC 40, Chicago, 1977, p. 44-57; P. DER MANUELIAN, *Studies in the Reign of Amenophis II*, HÄB 26, 1987, p. 19-40; C. ALDRED, « The Second Jubilee of Amenophis II », ZÄS 94, 1967, p. 3-4.

10. Ch. VAN SICLEN, VA 3, 1987, p. 53-55, fig. 4-5, 7, estimait aussi que cette formation a été réalisée en deux étapes, état 2 et état 3. Nous ne suivrons pas les restitutions proposées car son raisonnement s'appuie essentiellement sur la position des types de relief (bas-relief ou relief dans le creux), sur les parois et les éléments d'architecture. Or, même si c'est généralement la règle, l'emploi du relief dans le creux, contrairement à ce qu'affirme Van Siclen, n'était pas exclusivement réservé aux espaces non couverts et, de même, le bas-relief n'était pas uniquement destiné à décorer les espaces couverts. Il suffit pour s'en convaincre de voir la répartition des différents types de relief sur les faces des portiques extérieurs de la Chapelle blanche de Sésostris I^{er} à Karnak. La répartition du bas-relief et du relief dans le creux sur une même face pose question : il répond, en fait, à la représentation symbolique de l'espace, en l'occurrence

8. EL ACHIERY, BARGUET, DEWACHTER, *Le temple d'Amada*, Cahier I: Architecture, 1967, pl. d (2- Coupe 3).

Les architraves de l'hypostyle

L'extrémité orientale des architraves orientées est-ouest de la salle hypostyle ont été encastrées dans les architraves du portique de façade d'une manière peu conventionnelle et très approximative¹¹. Ces encastremets témoignent d'une mise en œuvre secondaire et peu habile alors que le portique de colonnes –*ioun* existait. En effet, aucun encastrement en biseau n'a été prévu et réalisé, les extrémités des architraves reposent sur une faible surface sur l'abaque des colonnes-*ioun*. Chaque file d'architraves repose sur trois piliers carrés, le pilier les plus à l'ouest est adossé aux môles du pylône.

Les piliers de l'hypostyle

Les piliers des deux files d'architraves centrales semblent avoir une section légèrement plus importante que les piliers des deux files fermant la salle au nord et au sud. Les murs latéraux qui ferment la salle au sud et au nord sont constitués d'un portique de piliers carrés sur lesquels reposent les architraves et entre lesquels ont été logés des murets en petits blocs de plus faible épaisseur que la section des piliers. Les murets occupent toute la hauteur des piliers¹². Il est curieux que les auteurs n'aient pas noté l'étrangeté d'un tel dispositif: s'il s'agissait de créer une petite salle hypostyle, pourquoi a-t-il été nécessaire d'ériger un portique de trois piliers dont les baies entre-piliers ont été en quelque sorte bouchées par des murets ?

La seule explication possible d'un tel dispositif est que ces deux portiques, qui ferment

ici le relief dans le creux représente l'enceinte extérieure de la chapelle. En conséquence, nous n'admettons pas l'hypothèse du déplacement des piliers de la cour à péristyle primitive de manière à former la salle hypostyle.

11. EL ACHIERY, BARGUET, DEWACHTER, *Le Temple d'Amada*, Cahier I: Architecture, 1967, p. 4, fig. 2-4.

12. EL ACHIERY, BARGUET, DEWACHTER, *Le Temple d'Amada*, Cahier I: Architecture, 1967, p. 5, pl. b (1-2), c (1-2); contrairement à ce qu'affirment les auteurs aucune fenêtre n'a été prévue entre le haut des murets et le soffite des architraves.

la salle au nord et au sud, ont constitué, dans un premier temps, le péristyle d'une cour. Ces deux portiques ont été dans un second temps bouché à l'aide de petits blocs d'une épaisseur plus faible que la section des piliers. C'est d'ailleurs à cette occasion que les piliers ont été l'objet d'un arasement¹³, si bien qu'aujourd'hui les parties de pilier en contact avec les murets d'entre-piliers ont été retaillées de manière à les aligner sur l'épaisseur des murets. Il est également vraisemblable que la face décorée de ces piliers ait été ravalée et ré-épigrahiée lors de cette transformation.

Ces deux portiques nord et sud, à piliers carrés, limitaient primitivement une cour à péristyle avec le portique de colonnes-*ioun* en façade du temple. Ce n'est donc que dans un second temps que cette cour a été transformée en salle hypostyle par l'adjonction de deux portiques centraux à piliers carrés supportant un plafond en pierre.

3) Les modifications architecturales du temple d'Amada

À la suite de ces nouvelles observations architecturales, il est possible de proposer une évolution architecturale du temple sous les règnes de Thoutmosis III, Amenhotep II et Thoutmosis IV¹⁴.

13. Les auteurs ont remarqué que les piliers avaient été retaillés sans en tirer de conclusion; EL ACHIERY, BARGUET, DEWACHTER, *Le Temple d'Amada*, Cahier I: Architecture, 1967, p. 3.

14. Ch. Van Siclen avait déjà tenté un résumé de l'évolution architecturale du temple en trois phases avec une phase n°2 comportant une cour à piliers mais, selon l'auteur, l'ensemble du monument pourrait dater du règne d'Amenhotep II. Thoutmosis IV n'aurait que « renouvelé » le monument, les inscriptions jubilaires portant le nom de Thoutmosis IV dateraient primitivement d'Amenhotep II. L'argumentaire repose sur un palimpseste vu sur l'une des mentions jubilaires d'un bloc remployé dans le temple dit d'Amenhotep II à Karnak: le nom de Merytrê-Hatchepsout, mère d'Amenhotep II, est lisible sous celui de Tiaa, mère de Thoutmosis IV, cf. VAN SICLEN, *VA* 3, 1987, p. 63.

HYPOTHÈSE DE RESTITUTION DE LA PREMIÈRE CAMPAGNE DE CONSTRUCTION DU TEMPLE D'AMADA

Règnes de Thoutmosis III — Amenhotep II

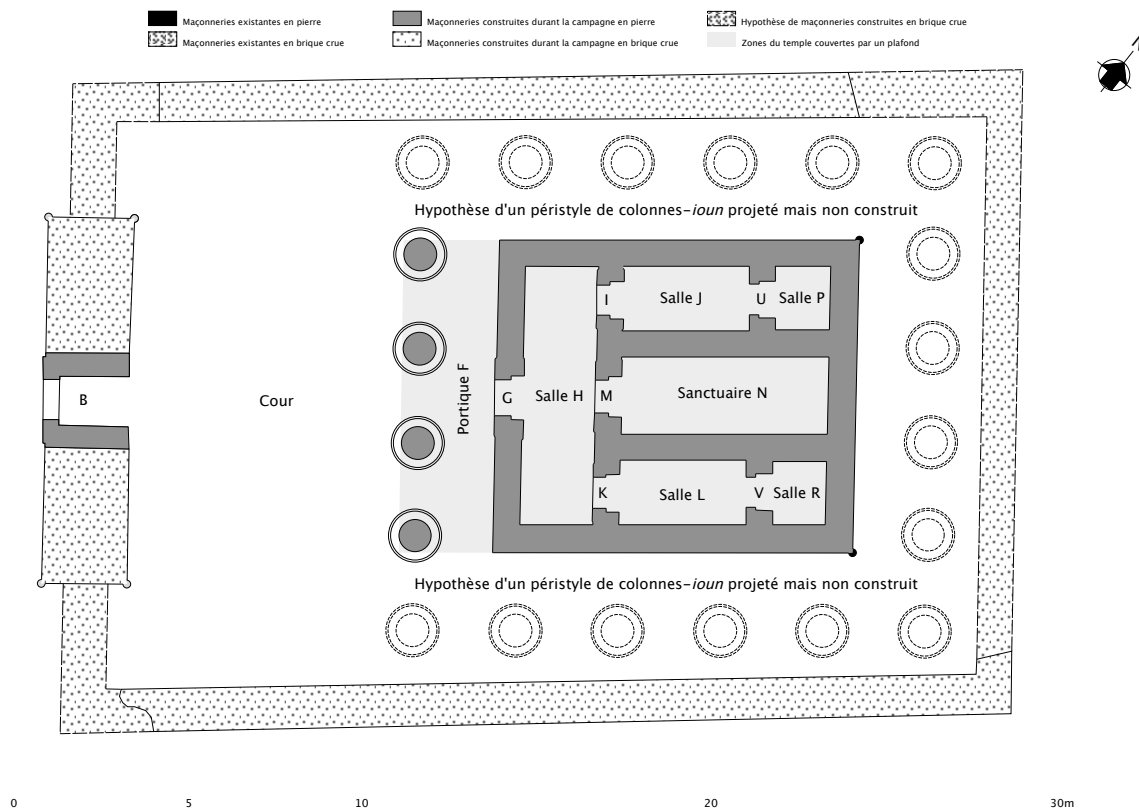


Fig. 5 : Hypothèse de restitution de la première campagne de construction du temple d'Amada (© J.-Fr. Carloti)

La première campagne de construction : le temple primitif, règnes de Thoutmosis III-Amenhotep II (Fig. 5)

Le temple d'Amada est à l'origine un temple tripartite, comportant six salles : un sanctuaire central desservi par une salle barlongue, qui donne également accès à quatre salles latérales, deux à l'est, deux à l'ouest. Ce noyau central était entouré d'un mur périmétral en brique crue, tandis que, côté ouest, un pylône, composé d'une porte en pierre et de deux môles en brique crue, marquait l'entrée du *temenos*.

Le temple en pierre comportait en façade un portique de quatre colonnes-*ioun*, surmonté d'une corniche à pan coupé. On peut considérer que cet édifice primitif a été soit programmé par

Thoutmosis III et poursuivi par Amenhotep II, soit a été érigé conjointement durant une éventuelle corégence ¹⁵.

Il est possible que la disposition primitive du temple n'ait jamais été réalisée. En effet, le curieux portique de façade qui comporte une corniche à pan coupé et qui s'arrête brutalement au droit des murs nord et sud du temple n'a pas

15. EL ACHIERY, BARGUET, DEWACHTER, *Le Temple d'Amada*, Cahier II : Description archéologique, planches, 1967, la construction du temple d'Amada est traditionnellement attribuée à Thoutmosis III mais Amenhotep II indique qu'il exécuta le rituel de fondation (cf. *Urk.* IV, 1295, 7-11) ; VAN SICLEN, *VA* 3, 1987, p. 53 et 60, pense que l'état I du monument a été construit durant la corégence de Thoutmosis III – Amenhotep II ; au sujet de ce temple et de la corégence, voir W. MURNANE, *Ancient Egyptian Coregencies*, SAOC 40, 1977, p. 44-55, voir également, VANDERSLEYEN, *L'Égypte et la vallée du Nil*, t. 2, 1995, p. 320, n. 2.

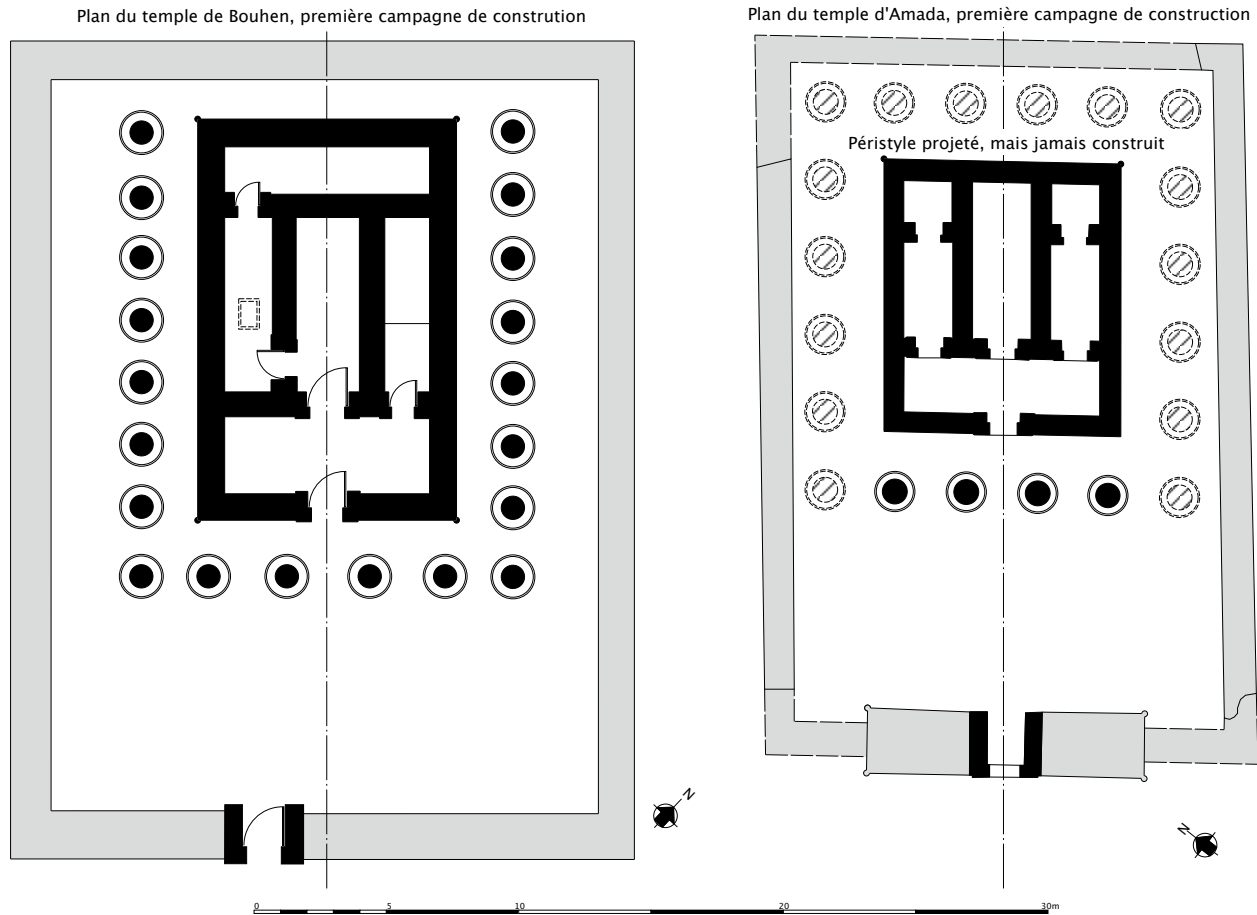


Fig. 6 : Comparaison des plans des temples primitifs de Bouhen et d'Amada (© J.-Fr. Carlotti)

d'équivalent dans l'architecture égyptienne. Cependant, le temple de Bouhen, datant de la co-régence de Thoutmosis III-Hatchepsout, est certainement le parallèle le plus explicite pour comprendre le dispositif primitif du temple d'Amada (Fig. 6)¹⁶. Le portique de façade du temple d'Amada appelle nécessairement d'autres colonnes et on peut difficilement concevoir que ce portique ait été réalisé en s'arrêtant latéralement aussi brutalement. En poursuivant le rythme de la colonnade de façade sur les côtés nord et sud du temple, il est possible de proposer un péristyle très proche de celui du temple de Bouhen. On est en droit d'envisager que le temple d'Amada

16. R.A. CAMINOS, *Bouhen II, The New-Kingdom Temples of Buhen*, ASEg 34, Londres, 1974.

aurait dû être un temple à péristyle, selon le projet primitif de Thoutmosis III et l'exemple du temple de Bouhen¹⁷. Cependant, ce projet a été certainement abandonné par Amenhotep II au profit d'un temple avec un simple portique de façade qui sera rapidement complété par une cour à péristyle lors d'une seconde campagne de travaux, cour à péristyle dont le portique à colonnes-*ioun* de façade constituera l'un des côtés.

17. L. BORCHARDT, *Ägyptische Temple mit Umgang, BABA 2*, Hamburg New-York, 1938, p. 41-44, pl. 13, propose que le temple d'Amada ait comporté un péristyle avant l'intervention de Thoutmosis IV.

HYPOTHÈSE DE RESTITUTION DE LA DEUXIÈME CAMPAGNE DE CONSTRUCTION DU TEMPLE D'AMADA

Règne d'Amenhotep II

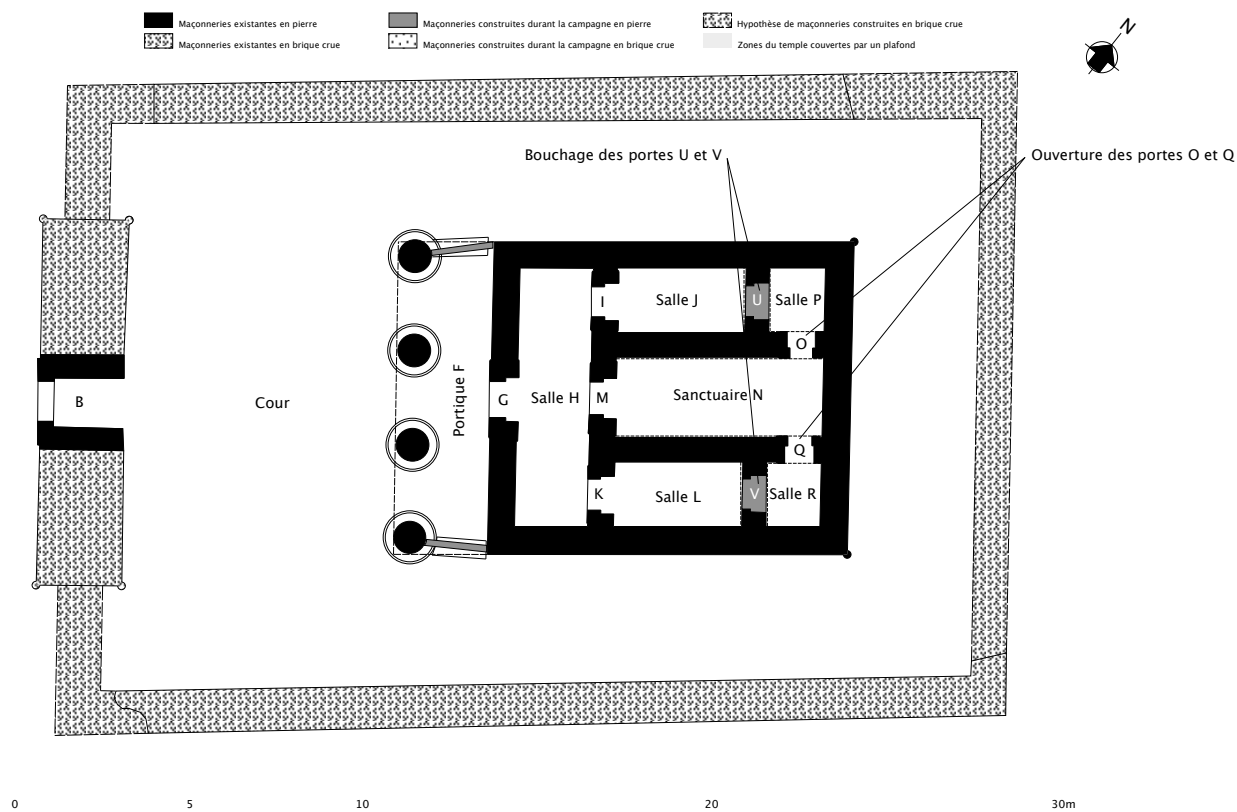


Fig. 7 : Hypothèse de restitution de la deuxième campagne de construction du temple d'Amada (© J.-Fr. Carloti)

La deuxième campagne de construction : la modification des sanctuaires, règne d'Amenhotep II (Fig. 7)

La deuxième campagne de construction concerne la modification des sanctuaires latéraux. La porte primitive des salles P et R a été bouchée tandis qu'une nouvelle porte fut percée afin de mettre en relation directe ces salles avec le sanctuaire axial (salle N). Ces dernières portes sont curieusement sans vrai linteau, seules les pierres du mur préexistant servent de linteau. Aucun linteau n'a été inséré dans la maçonnerie des murs. Après cette modification, les sanctuaires latéraux étaient accessibles uniquement à partir du sanctuaire axial (salle N).

Ces modifications doivent être datées du règne d'Amenhotep II si l'on en croit les reliefs de la paroi où se trouvent les portes bouchées (U et V) et le décor des portes nouvellement ouvertes (O et Q). En effet, après avoir bouché les portes primitives (U et V), Amenhotep II a redécouvert la nouvelle paroi de quatre scènes sur deux registres. Aujourd'hui les blocs de bouchage ayant disparu, les scènes sont comme tronquées et, c'est ce qui a fait croire aux auteurs à l'ouverture tardive de ces baies. Tandis que les nouvelles portes (O et Q) ainsi que les parois dans lesquelles elles ont été percées ont été, elles aussi, entièrement redécouvertes.

Il est possible de rattacher à cette modification, sans que cela soit une nécessité absolue, la construction des murets situés aux

HYPOTHÈSE DE RESTITUTION DE LA TROISIÈME CAMPAGNE DE CONSTRUCTION DU TEMPLE D'AMADA

Règne d'Amenhotep II

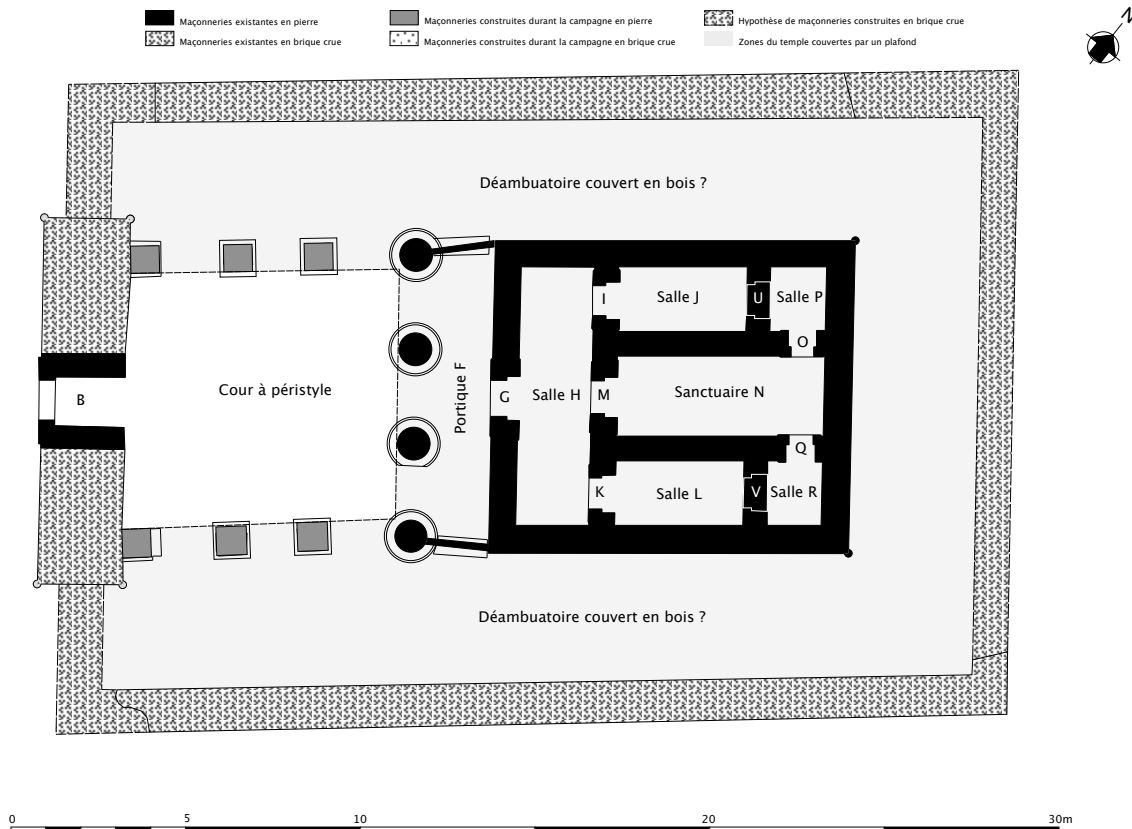


Fig. 8 : Hypothèse de restitution de la troisième campagne de construction du temple d'Amada (© J.-Fr. Carloti)

extrémités du portique de colonnes-*ioun* qui sont décorés aux noms d'Amenhotep II¹⁸.

La troisième campagne de construction : la cour à péristyle, règne d'Amenhotep II ou de Thoutmosis IV ? (Fig. 8)

Lors d'une troisième campagne de construction, deux portiques de piliers carrés ont

18. On pourrait aussi envisager que cette addition ait été réalisée lors de la troisième campagne avec l'aménagement de la cour à péristyle, mais cela impliquerait nécessairement que cette campagne de construction date exclusivement du règne d'Amenhotep II et non pas celui de Thoutmosis IV. C'est pourquoi, on a préféré la rattacher à la deuxième campagne de construction.

été érigés en retour d'équerre aux extrémités nord et sud du portique de colonnes-*ioun* en façade, afin de constituer une cour à péristyle en avant du temple. L'hypothèse de cette cour à péristyle est confirmée par la forme de la corniche surmontant le portique de façade à colonnes-*ioun* du temple¹⁹. Cette corniche est à pan coupé et non pas à gorge égyptienne. Les corniches à pan coupé sont généralement employées à la XVIII^e dynastie comme couronnement des portiques et des murs des cours. Elles ne couronnent jamais les élévations classiques,

19. Une cour à péristyle a été envisagée par EL ACHIERY, BARGUET, DEWACHTER, (*Le Temple d'Amada, Cahier I: Architecture, 1967, p. 2*), qui pensaient que les deux autres côtés du péristyle étaient constitués d'un portique à colonnes-*ioun* identique au portique de façade.

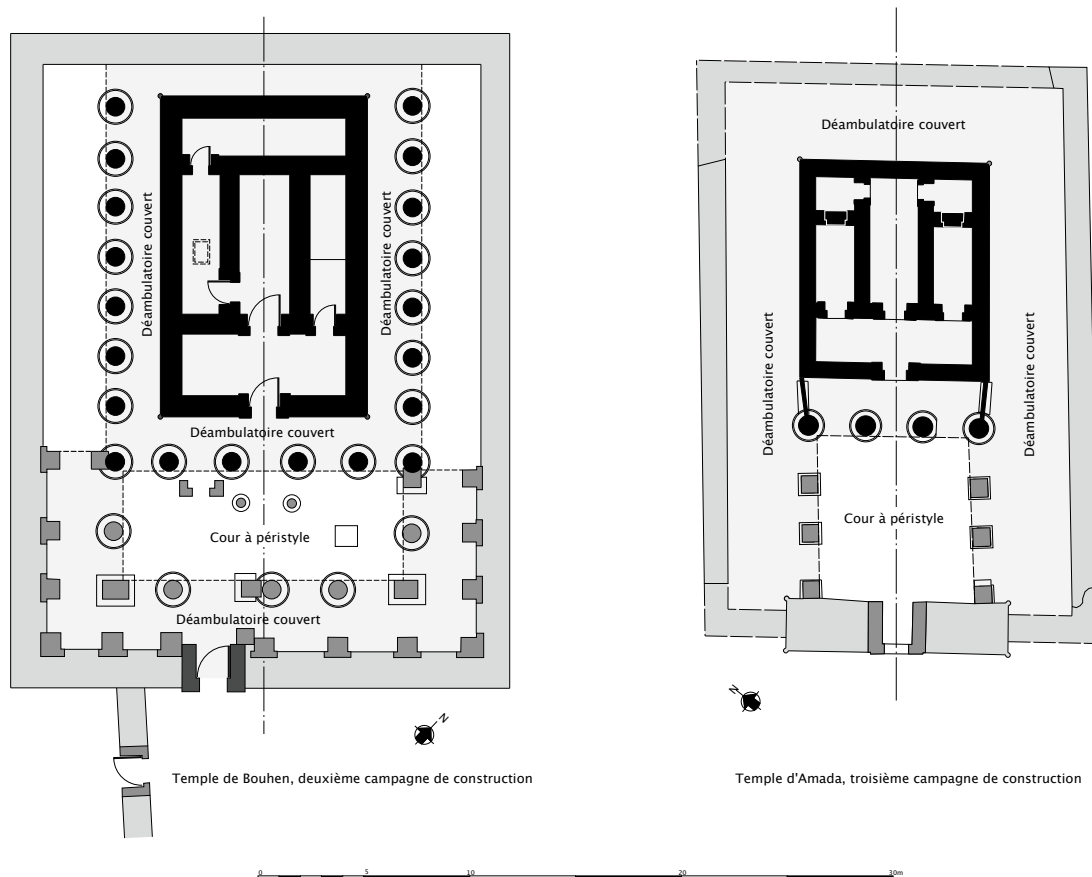


Fig. 9 : Comparaison des plans des temples de Bouhen et d'Amada, cour à péristyle et déambulatoires
(© J.-Fr. Carlotti)

dans ce cas, seules les corniches à gorge sont généralement employées²⁰.

On connaît une modification similaire au temple de Bouhen lors d'une phase secondaire de construction sous les règnes de Thoutmosis III-Hatchepsout. Une cour à péristyle fut ajoutée à l'avant du temple périptère primitif (Fig. 9). L'ajout du péristyle au temple d'Amada, réalisé peut-être sous le règne d'Amenhotep II, est assez proche de ce modèle bien que la cour

soit beaucoup plus modeste par son ampleur. On pourrait envisager que des pilastres aient été adossés le long de l'enceinte en brique crue pour soutenir un plafond en pierre, comme au temple de Bouhen, mais aucune trace n'ayant été identifiée, il convient d'en rester plutôt à une simple couverture en bois qui aurait abrité l'ensemble du déambulatoire²¹. Ces deux portiques nord et sud auraient donc pu être couverts en bois et non pas en pierre. L'encastrement des architraves d'extrémité des

20. L. BORCHARDT, *Ägyptische Tempel mit Umgang*, 1938, p. 48-49, fig. 16, fait référence au temple de Bouhen qui aurait comporté une corniche à pan coupé comme couronnement de ses élévations. On sait aujourd'hui que ce n'était pas le cas, ce temple était probablement couronné d'une traditionnelle corniche à gorge.

21. La longueur de la portée entre le portique et l'enceinte en brique crue ne permet pas d'envisager la pierre sans la présence de pilastres soutenant des architraves. La longueur de la portée indique nécessairement un couvrement en bois.

deux nouveaux portiques a été réalisé dans la file d'architraves primitives du portique à colonnes-*ioun* de Thoutmosis III. Ces encastremets sommaires ont tenté de minimiser l'intervention, si bien que la surface sur laquelle reposent les deux nouvelles architraves se trouve très limitée²². Il est possible que les portiques aient été décorés puis ravalés pour être à nouveau épigraphiés lors de la transformation de cet espace en salle hypostyle²³. Mais dans ce cas, il est curieux que les faces des piliers qui ont été cachées par les murets d'entre-piliers n'en aient gardé aucune trace.

Ces modifications peuvent être datées soit du règne d'Amenhotep II, si l'on admet que c'est son successeur Thoutmosis IV qui transformera la cour à péristyle en salle hypostyle²⁴ ; soit du règne de Thoutmosis IV, si l'on considère que cette modification date d'une première campagne de construction du règne et que c'est dans un second temps qu'il transformera la cour en hypostyle.

La quatrième campagne de construction : la transformation de la cour à péristyle en salle hypostyle, règne de Thoutmosis IV (Fig. 10)

La nouvelle cour à péristyle a été transformée par Thoutmosis IV en salle hypostyle, le roi

22. EL ACHIERY, BARGUET, DEWACHTER, *Le Temple d'Amada*, Cahier I : Architecture, 1967, p. 4, fig. 4.

23. C'est l'hypothèse de Ch. VAN SICLEN qui date le premier décor du règne d'Amenhotep II, dans, « The Building History of the Tuthmosid Temple at Amada and the Jubilees of Tuthmosis IV », *VA* 3, 1987, p. 60.

24. Selon VAN SICLEN, *VA* 3, 1987, p. 63, cette hypothèse serait confirmée par l'observation de la mention palimpseste de la mère d'Amenhotep II, Mérytrê-Hatchepsout sur un bloc réemployé du temple dit d'Amenhotep II à Karnak. On ne suivra pas l'auteur car le palimpseste se trouve sur un bloc d'un autre temple dont on ne connaît pas l'emplacement primitif. Il est, de plus, assez aléatoire de justifier une hypothèse de datation à l'aide d'une mention n'appartenant pas au temple concerné.

ayant construit en son centre deux portiques à piliers carrés. Ces piliers carrés sont légèrement différents des piliers latéraux : leur assisage n'est pas identique et surtout, ils comportent une base carrée qui fait défaut aux piliers latéraux.

Les architraves d'extrémité des deux nouvelles files de piliers s'encastrent dans les architraves du portique de colonnes-*ioun*. Le creusement des encastremets au-dessus de l'abaque des colonnes-*ioun* a été réalisé de manière à permettre aux nouvelles architraves de reposer sur une surface suffisante pour le report des charges. Mais ce type d'encastrement n'est pas « canonique » puisque généralement, ces encastremets sont réalisés en biseau de façon à maximiser pour chacune des architraves la surface de repos.

Les portiques latéraux, érigés lors de la troisième campagne de construction, ont été bouchés, les entre-piliers accueillant des murets constitués de blocs de petite dimension et moins larges que la section des piliers. À cette occasion, les piliers primitifs ont été retaillés pour former des pilastres tant à l'intérieur de la salle qu'à l'extérieur. Si bien que leur maçonnerie appartient désormais à la fois aux pilastres et aux murets venus boucher les entre-piliers.

Un exemple de ce type de transformation est connu au temple de Koumma dont un portique a été bouché lors d'une des campagnes de construction (phase 4)²⁵. Les piliers du temple de Koumma ont été, là aussi, ravalés mais différemment ; c'est leur face arrière qui a été très fortement arasée, tandis que les architraves sont restées intactes, un mur a été adossé au portique et est venu boucher les entre-piliers, tandis qu'une porte à l'extrémité sud de la nouvelle paroi a été aménagée.

25. M. AZIM, J.-Fr. CARLOTTI, « Le temple A de l'Île de Saï et ses abords », *CRIPEL* 29, 2012, p. 44, pl. XVIa ; voir aussi : R.A. CAMINOS, *Semna-Kumma II, The Temple of Kumma*, *ASEg* 38, Londres, 1998.

LES MODIFICATIONS ARCHITECTURALES DU TEMPLE D'AMADA

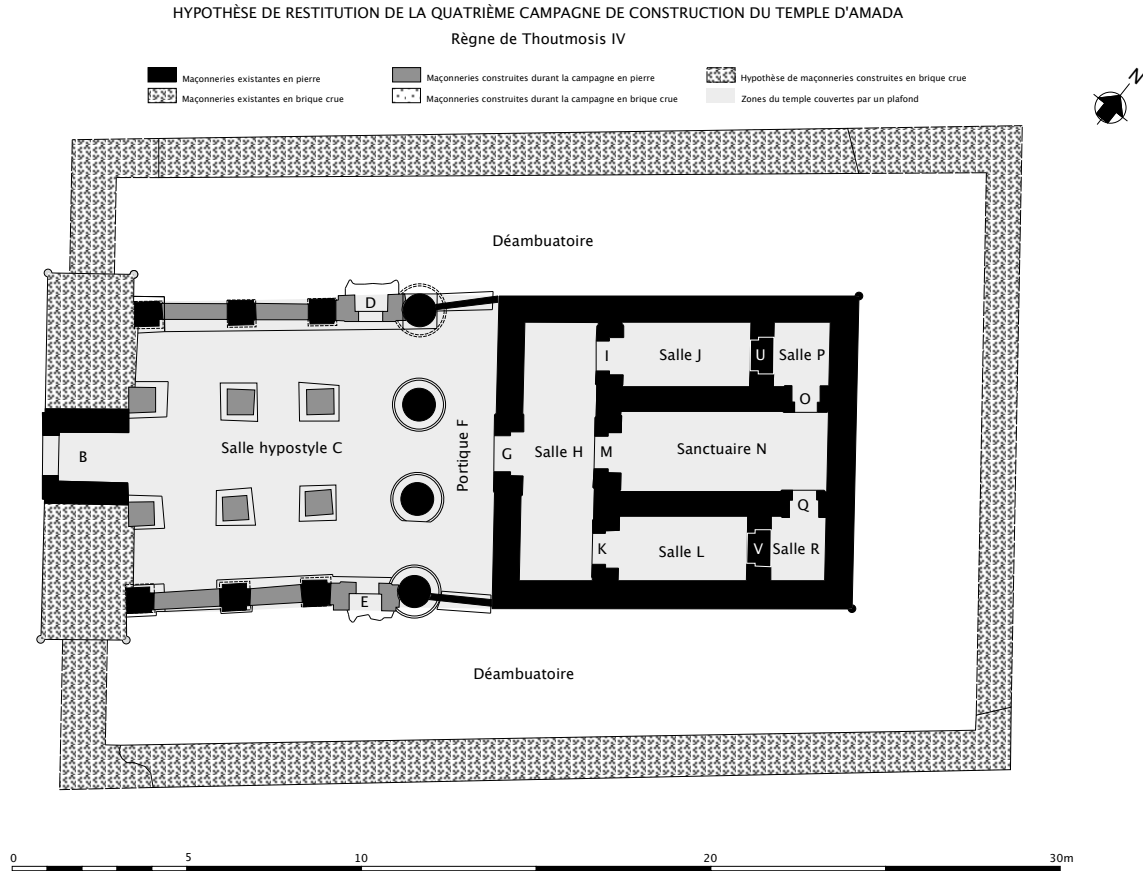


Fig. 10 : Hypothèse de restitution de la quatrième campagne de construction du temple d'Amada
(© J.-Fr. Carlotti)

RESUME

Le temple d'Amada a subi plusieurs modifications architecturales. Celles-ci ont été réalisées principalement durant les règnes de Thoutmosis III, Amenhotep II et Thoutmosis IV. Le percement des deux portes latérales et le bouchage des deux portes frontales dans les salles encadrant le sanctuaire n'ont pas été faits à l'époque copto-byzantine, comme on le pensait ; il s'agit en réalité, d'une modification datant des règnes de Thoutmosis III et Amenhotep II.

ABSTRACT

The Amada temple underwent several architectural modifications that mostly date to the reigns of Thutmose III, Amenhotep II and Thutmose IV. For example, the drilling of the two side doors and the plugging of the two frontal doors in the lateral rooms to the sanctuary were not made in Copto-Byzantine time, as was once thought, but were modifications that were carried out during the reigns of Thutmose III and Amenhotep II.

